

Quatrième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 1, 4-5.17-19 ; 1 Co 12, 31-13, 13 ; Lc 4, 21-30

Chers frères et sœurs,

Comment se fait-il qu'au milieu de tant de violence, victime d'une tentative de meurtre, Jésus passe au milieu de ceux qui s'en prennent à sa vie, et aille son chemin ? Comment peut-on comprendre ce « passer au milieu d'eux » et « aller son chemin » ? Est-ce seulement son chemin, où le chemin sur lequel nous le suivons, nous aussi en transpirant, en vacillant et peut-être même en trébuchant ?

Le chemin qui mène Jésus à Jérusalem pour y vivre son mystère pascal, et auquel nous sommes associés, comme les disciples que nous essayons d'être, sans gloire et plutôt avec crainte et tremblement, n'est-il pas celui qui est décrit dans la seconde lecture de cette messe ? « Frères, je vais vous indiquer le chemin par excellence », nous dit saint Paul. Ce chemin n'est pas celui de la connaissance, de l'intelligence ; un haut potentiel intellectuel peut ne servir à rien sinon à être une cymbale retentissante. Ce chemin n'est pas celui de la foi, même si elle fait transporter les montagnes. Ce chemin n'est pas celui de la pauvreté absolue, ni même celui du martyr. Non pas que saint Antoine le Grand, saint François d'Assise, et tous les martyrs depuis saint Étienne jusqu'aux martyrs de ces derniers jours n'aient pas pris le bon chemin !

Le chemin de Jésus, décrit par saint Paul, est clair : s'il manque l'amour, je ne suis rien. Comprendons bien : non pas il me manque quelque chose, mais je ne suis rien.

Chers frères et sœurs, à nous de prendre le temps de voir loyalement où nous en sommes sur ce chemin. A nous de détecter les obstacles qui peuvent même prendre la forme du bien. Pour ceci, saint Paul nous offre une précieuse grille de lecture, qui a été admirablement commentée par le Saint-Père dans le chapitre quatre de son exhortation apostolique *Amoris Laetitia*. Nous pouvons tout simplement nous arrêter sur quelques points. C'est finalement, à chacun de nous, prédicateur et auditeurs, de relire le chemin qu'il a parcouru jusqu'à aujourd'hui, ses moments d'avancée joyeuse et ses chutes, de repasser ceci dans le secret de son cœur, devant le Seigneur, pour se disposer aux étapes à venir.

L'amour est patient. « Cela se révèle quand la personne ne se laisse pas mener par ses impulsions et évite d'agresser. [...] Le problème survient quand nous exigeons que les relations soient idylliques ou que les personnes soient parfaites, ou bien que nous nous mettons au centre et espérons que notre seule volonté s'accomplisse. Alors tout nous impatient, tout nous porte à réagir avec agressivité¹ ».

L'amour n'envie pas. « L'envie est une tristesse à cause du bien d'autrui, qui montre que le bonheur des autres ne nous intéresse pas, car nous sommes exclusivement concentrés sur notre propre bien. [...] Le véritable amour valorise les succès d'autrui, il ne les sent pas comme une menace. [...] Il accepte que chacun ait des dons différents et

¹Pape François, EA *Amoris Laetitia*, 19 mars 2016, n. 91.

divers chemins dans la vie. Il permet donc de découvrir son propre chemin pour être heureux, permettant que les autres trouvent le leur² ».

L'amour ne se vante pas. « On se considère plus grand que ce que l'on est parce qu'on se croit plus 'spirituel' ou plus 'sage'. [...] Certains se croient grands parce qu'ils sont plus instruits que les autres [...] alors qu'en réalité ce qui nous grandit, c'est l'amour qui comprend, protège, sert de rempart au faible. [...] Il est important que les chrétiens vivent cela dans la manière de traiter les proches peu formés à la foi, fragiles et moins solides dans leurs convictions. Parfois, c'est le contraire qui se passe : les soi-disant plus évolués deviennent arrogants et insupportables³ ».

L'amour ne s'emporte pas. « Aimer, c'est aussi être aimable. L'amour n'œuvre pas avec rudesse, il n'agit pas de manière discourtoise, il n'est pas dur dans les relations. Ses manières, ses mots, ses gestes sont agréables et non pas rugueux ni rigides. Il déteste faire souffrir les autres. Être aimable n'est pas un style que le chrétien peut choisir ou rejeter : cela fait partie des exigences indispensables de l'amour⁴ ».

Pour conclure, nous pouvons relire ces notes d'un petit frère de Jésus, la famille spirituelle du bienheureux Charles de Foucauld.

« Savoir transformer en amour tout ce qui m'arrive, comme Jésus, voilà une vie digne d'être vécue, puisque 'ce qui compte, c'est d'aimer'.

Lorsque je rencontrerai un frère qui dans ma vie passée m'a fait souffrir par ses calomnies, je l'aimerai et transformerai ainsi en bien le mal qu'il m'a fait, parce que 'ce qui compte c'est d'aimer'.

Quand il m'arrivera de vivre avec des hommes qui ne pensent pas comme je pense, qui se disent ennemis de ma foi, je les aimerai, et, ce faisant je mettrai en leur cœur, et dans le mien, la possibilité du dialogue à venir, parce que 'ce qui compte c'est d'aimer'.

Et quand viendra le soir de ma vie, sur l'asphalte d'un accident de la route, dans l'angoisse d'une maladie ou dans les couloirs d'un asile de vieillards, lorsque je sentirai venir ma fin, je m'accrocherai encore et seulement à l'amour, m'efforçant d'accepter joyeusement le passage que Dieu a voulu, parce que 'ce qui compte, c'est d'aimer⁵ ». Amen.

²*Ibid.*, n. 95.

³*Ibid.*, nn. 97-98.

⁴*Ibid.*, n. 99.

⁵Carlo Carretto, *Ce qui compte, c'est d'aimer*, Paris, Apostolat des Éditions, 1967, 2e édition, pp. 212-213.